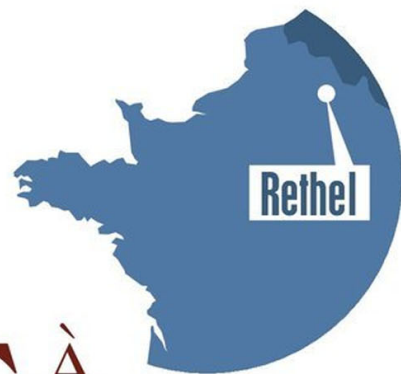




# LES **Bibis** DE GAUDET À RETHHEL



## LA COMPAGNIE DE MARCHE DU 37<sup>e</sup> BCC AVEC DE LATTRE DE TASSIGNY

Après l'anéantissement de la 1<sup>re</sup> division cuirassée en Belgique, les éléments restants de la grande unité sont regroupés à Launat, près d'Esternay. Avec les équipages encore valides du 37<sup>e</sup> BCC (bataillon de chars de combat), auxquels vont être adjoints, dans un premier temps, les tankistes de quelques autres bataillons, une petite unité est créée : la compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC. Ces hommes ne feront plus jamais fait partie de la 1<sup>re</sup> division cuirassée. Cependant, du fait de leur origine et en raison des traditions qu'ils ont perpétuées, leur histoire mérite d'être contée.



**L**e 18 mai 1940, vers midi, le lieutenant Gaudet, rentrant de Belgique, arrive au Launat, près d'Esternay, point de regroupement des restes du 37<sup>e</sup> BCC de la 1<sup>re</sup> DCR (division cuirassée). Dès le lendemain, il reçoit une note du chef d'état-major de la 1<sup>re</sup> division cuirassée, le commandant Jousseaume de la Bretesche, qui lui annonce qu'une compagnie de chars lourds, en cours de constitution, va lui être confiée. Aucune autre précision ne lui est donnée, mais un agent de liaison doit le prendre en charge à 17 heures pour le conduire à Moussy, près d'Épernay, auprès du général Velvert, commandant des chars de la VI<sup>e</sup> armée. Gaudet obtient de se faire accompagner par un pilote ; il choisit l'adjudant-chef El Kobbi. À l'heure dite, les deux hommes partent dans la Peugeot 402 du commandant de Cisse, conduite par le chasseur Rosan, en suivant un motocycliste qui leur ouvre la route.

## 18 AU 21 MAI : LA CRÉATION

Une fois les présentations faites, le général Velvert détaille la mission qui va incomber à Gaudet : il s'agit de prendre en charge, et de regrouper en unité constituée, un certain nombre de chars B1 et B1bis d'origines diverses, actuellement sous les ordres du XXIII<sup>e</sup> corps d'armée du général Germain, qui tient l'Aisne dans la région de Rethel. Les directives du général sont claires : il faudra « retirer les chars de la zone de combat dès que leur présence ne sera plus nécessaire pour les regrouper en réserve de corps d'armée [le XXIII<sup>e</sup>] ». Velvert oriente

[1] Composée essentiellement des 35<sup>e</sup>, 152<sup>e</sup> RI, de la 3<sup>e</sup> brigade de chasseurs (2<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup> BCP), du 25<sup>e</sup> GRDI (groupe de reconnaissance de division d'infanterie) et du 4<sup>e</sup> RAD (régiment d'artillerie divisionnaire).

[2] Le 311 *Rhin* est tombé en panne dans la nuit du 13 au 14 mai entre Perthes et Rethel (poulie avant droite faussée et barbotin gauche bloqué). Réparé au fort de Vitry-lès-Reims, il est dérotté le 20 mai au profit de la 14<sup>e</sup> DI et ne rejoindra jamais le 41<sup>e</sup> BCC. Relevés le 22 mai, le sous-lieutenant André et son équipage regagneront alors leur bataillon d'origine.

◀ Photo du B1 n° 112 *Mulhouse* prise lors d'essais de franchissement. Il a été rééquipé, comme la plupart des B1, du canon de 37 mm SA35 long, beaucoup plus performant que le SA34. DR

▼ Le B1bis n° 217 *Cantal*, de la 2<sup>e</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> BCC, versé à la compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC le 18 mai 1940. DR

ensuite le lieutenant vers le fort de Nogent-l'Abesse, où le PC du XXIII<sup>e</sup> corps a été installé. Gaudet s'y présente le 20 mai, vers 8h30 : « L'accueil est plutôt froid. Je sens que mes deux ficelles ne font pas le poids aux yeux des officiers d'état-major. Pourtant, le général [Germain] vient à ma rencontre ; malheureusement, il ne sait rien, pas plus que ses gens, qui restent le nez dans leurs papiers, l'air fatigué, inquiets. Une ambiance sinistre règne dans le groupe. » Quelques renseignements très succincts sont tout de même donnés, desquels Gaudet retient trois faits : les chars se trouvent dans la zone de la 14<sup>e</sup> division d'infanterie du général de Lattre de Tassigny [1] ; il leur faut d'urgence des ingrédients spéciaux, en particulier de l'huile de ricin ; un char du 41<sup>e</sup> BCC, le *Rhin*, affecté à la compagnie de marche, est en panne à proximité du fort de Vitry-lès-Reims.

Pour parer au plus pressé, le lieutenant téléphone au parc de Mourmelon et obtient une livraison de 100 kg du précieux liquide au PC de la 14<sup>e</sup> division d'infanterie à La Neuville-en-Tourne-à-Fuy. Vers 11 heures, il réussit à joindre le sous-lieutenant André, chef de char du *Rhin*. L'engin est finalement en état de marche, ordre lui est donné de se rendre à La Neuville [2].

Sans plus tarder, Gaudet se remet en route pour aller se présenter à de Lattre, tout content de quitter Nogent-l'Abesse et « cette désastreuse ambiance de défaite ». Vers 14 heures, la 402 pénètre dans La Neuville. L'ambiance, ici, est bien différente. Le village semble désert, tous les civils sont partis, et la présence des militaires se remarque à peine ; les hommes et le matériel sont correctement dissimulés. Le général de Lattre est installé dans la maison du docteur et son état-major dans la villa voisine.





◀ Une partie des chefs de char de la compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC. De gauche à droite : sous-lieutenant Didot, sous-lieutenant Adde, sous-lieutenant Moine, lieutenant Bounaix, lieutenant Gaudet, sous-lieutenant Bourrier, sous-lieutenant de Dufourcq, aspirant Lapie, adjudant-chef El Kobbi. Coll. Gaudet

▶ Photo emblématique de l'engagement de la compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC à Sault-lès-Rethel. À l'arrière-plan, le B1bis n° 201 *France* gît sur le bas-côté de la route, victime d'un attentat à l'engin incendiaire dont l'auteur n'est pas connu. Coll. J.-R. Gorce

▼ Le sous-lieutenant Jacques Robert, du 8<sup>e</sup> BCC, qui, avec sa section composée des trois chars B1bis *Villers-Bretonneux*, *Lunéville* et *Téméraire*, s'est particulièrement illustré du 15 au 21 mai, avant l'arrivée de la compagnie Gaudet, en soutien de la 14<sup>e</sup> division d'infanterie sur l'Aisne. DR

Gaudet est attendu. À son arrivée, il est pris en charge par le capitaine de Camas, chef du 3<sup>e</sup> bureau, qui lui explique la situation en quelques mots : « Vous allez trouver une quinzaine de chars B qui ont perdu leurs unités, quatre bataillons différents : les 28<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup> et le parc de réparation de Mourmelon, répartis sur un front de vingt kilomètres. Ils ont combattu sur place avec notre infanterie. Naturellement, le général les a pris sous ses ordres, ce qui pose certains problèmes... Suivez-moi ! Le général veut vous voir. » Gaudet entre dans une pièce claire et spacieuse. Il raconte : « De Latre me tend la main, m'indique un siège. Enfin, un chef ! Élégant dans le moindre détail : noblesse du geste, intérêt du regard inquisiteur, cherchant d'emblée le contact et la connaissance. La voix, agréable, est dense, bien timbrée, le débit assuré. La phrase courte, précise, accuse, comme le menton volontaire, l'autorité du personnage.

– Savez-vous que sans ces chars, ma division n'aurait jamais stoppé l'Allemand sur l'Aisne ? Ils ont été le marteau frappeur, le chasseur à l'affût, le cavalier cuirassé, flanquant la pagaille par des charges meurtrières. Ce jeune Robert... quel chef ! Il a mieux fait que bien des colonels. Demandez à toute l'infanterie ! Maintenant, elle ne peut plus agir sans les chars. Heureusement, vous arrivez à point. Les équipages sont épuisés, les chars aussi ; vous allez me remettre tout ça d'aplomb ! Allez voir Casalières, il vous donnera tous les détails.

Main tendue, sourire chaleureux... Je le quitte littéralement envoûté. Cet homme m'a redonné confiance. »

Le lieutenant Casalières est l'officier de liaison de la 14<sup>e</sup> division d'infanterie auprès des chars. C'est lui qui connaît le mieux leur situation, d'ailleurs assez confuse : hormis les trois engins de la section Robert qui combattent à Rethel depuis le 15 mai, les chars B1bis des 8<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> BCC étaient en réparation au PEB 101 (parc d'engins blindés 101) de Mourmelon. Avec cinq chars B1 stationnés dans ce parc, ils avaient été envoyés vers Rethel par groupes de deux, puis trois, puis cinq.

Engagés le plus souvent individuellement, ils avaient apporté leur soutien précieux à l'infanterie pour tenir l'Aisne de Rethel. Quelques-uns sont servis par des

équipages du 28<sup>e</sup> BCC rescapés de Belgique ; parmi les officiers de ce bataillon se trouvent notamment le sous-lieutenant Decrette (char *Poitou*), le sous-lieutenant Rapp (char *Mulhouse*), le sous-lieutenant Rudolf (char *Alsace*), le sous-lieutenant Le Caignec (char *Cantal*), les sous-lieutenants Mallet et Blahié (qui relèveront, le 22 mai, les équipages du *Villers-Bretonneux* et du *Téméraire* de la section Robert). Ces hommes du 28<sup>e</sup> resteront dans la zone de Rethel jusqu'au 24 mai, puis rejoindront leur unité, en cours de reconstitution.

Les trois chars du sous-lieutenant Robert, quant à eux, étaient issus de la section de remplacement « à l'échelon », c'est-à-dire à l'arrière du 8<sup>e</sup> BCC. Ils s'étaient particulièrement distingués en détruisant de nombreux chars et véhicules ennemis. Pour se rendre compte par lui-même de l'état des hommes et du matériel dont il prend le commandement, Gaudet embarque Casalières dans la 402 et ils filent vers Rethel. À Sault-lès-Rethel, la voiture est cachée contre une maison, et la suite de la progression se fait à pied, prudemment, vers le pont du canal où se trouvent le sous-lieutenant Robert et ses hommes. « À côté de son char, le *Villers-Bretonneux*, Jacques Robert, géant à l'impressionnante carrure, nous accueille. Il a en main un énorme gourdin qui lui sert de canne, sans doute pour le combat rapproché. Ce jeune sous-lieutenant de réserve détient sûrement le record des pertes infligées à l'ennemi. [...] Les deux autres chars ne sont pas loin. Leurs équipages sont épuisés, les engins sont presque hors d'usage ; armes endommagées, mécanique détériorée, manque d'huile... impossible de continuer dans de telles conditions. »





Gaudet poursuit sa tournée et, à quelques kilomètres de là, il trouve le sous-lieutenant Hamelin, du 15<sup>e</sup> BCC, qui est au contact de l'ennemi depuis trois jours. Ici aussi, les hommes sont épuisés ; les équipages n'ont pour se nourrir que des dragées et du champagne qu'ils récupèrent la nuit, en rampant, dans une confiserie abandonnée. Le matériel est au bord de la rupture en raison, notamment, du manque cruel d'huile de ricin.

Un coup de téléphone au PEB de Mourmelon règle en partie le problème du ravitaillement technique et, dans l'après-midi, 150 kg de ricin sont amenés par des chenillettes d'infanterie auprès des chars engagés. Reste à organiser une relève rapide des équipages.

À 19 heures, ce 20 mai, le lieutenant Gaudet, accompagné du lieutenant Casalières, repart au Launat pour obtenir des hommes frais parmi les rescapés du 37<sup>e</sup> BCC. Ils arrivent en pleine nuit. Vers une heure du matin, les tankistes présents, mis au courant de la situation, sont tous volontaires pour assurer la relève de leurs

camarades à Rethel. Gaudet obtient du commandant Pinot, du 28<sup>e</sup> BCC, l'autorisation de prélever six équipages sur les effectifs rescapés de Belgique ; il charge le lieutenant Bounaix de sélectionner les hommes, puis de le rejoindre à La Neuville.

Toujours conduite par le chasseur Rosan, la Peugeot 402, avec à son bord Gaudet et Casalières, regagne l'Aisne avant l'aube. Dans l'après-midi du 21 mai, les équipages les plus fatigués sont relevés [3] ; les ravitaillements s'effectuent.

La compagnie maintenant créée est commandée par un officier du 37<sup>e</sup> BCC, des équipages de ce même bataillon constituent une bonne partie de ses effectifs : elle devient de fait la « compagnie de marche du 37<sup>e</sup> ».

Ce même jour, une péripétie survient, qui aurait pu avoir des conséquences dramatiques. En milieu d'après-midi, le char *Alsace* surgit devant les lignes françaises, dans la zone du pont de chemin de fer, tire sur l'infanterie amie, puis disparaît vers le canal. Il sera retrouvé le lendemain vers 10h30 dans des vergers à Sault-lès-Rethel ; son tir fratricide est dû à une erreur d'orientation du pilote...

### COMPOSITION DE LA COMPAGNIE DE MARCHÉ DU 37<sup>e</sup> BCC LE 20 MAI 1940

Char	N°	Type	Provenance	Chef de char
<i>Alsace</i>	122	B1	PEB 101	Slt Didot
<i>Jura</i>	127	B1	PEB 101	Ltt Bounaix
<i>Mulhouse</i>	112	B1	PEB 101	Slt Bruthiaux
<i>Poitou</i>	132	B1	PEB 101	Ltt Gaudet
<i>Verdun</i>	104	B1	PEB 101	Slt Bourlier
<i>Trombe</i>	261	B1bis	3/8 <sup>e</sup> BCC	
<i>Lunéville</i>	245	B1bis	CE 8 <sup>e</sup> BCC	Cal Chauvière
<i>Téméraire</i>	246	B1bis	CE 8 <sup>e</sup> BCC	Sgt Wackherr
<i>Villers-Bretonneux</i>	402	B1bis	CE 8 <sup>e</sup> BCC	Slt Robert
<i>Amiens</i>	232	B1bis	1/15 <sup>e</sup> BCC	
<i>Cantal</i>	217	B1bis	2/15 <sup>e</sup> BCC	Slt Adde
<i>Flamberge</i>	252	B1bis	2/15 <sup>e</sup> BCC	Ltt Platrier
<i>France</i>	201	B1bis	2/15 <sup>e</sup> BCC	Adc Cocheril
<i>Rhin</i>	311	B1bis	41 <sup>e</sup> BCC	Slt André

### LE DIAMANT DE LA COURONNE DU ROI JEAN

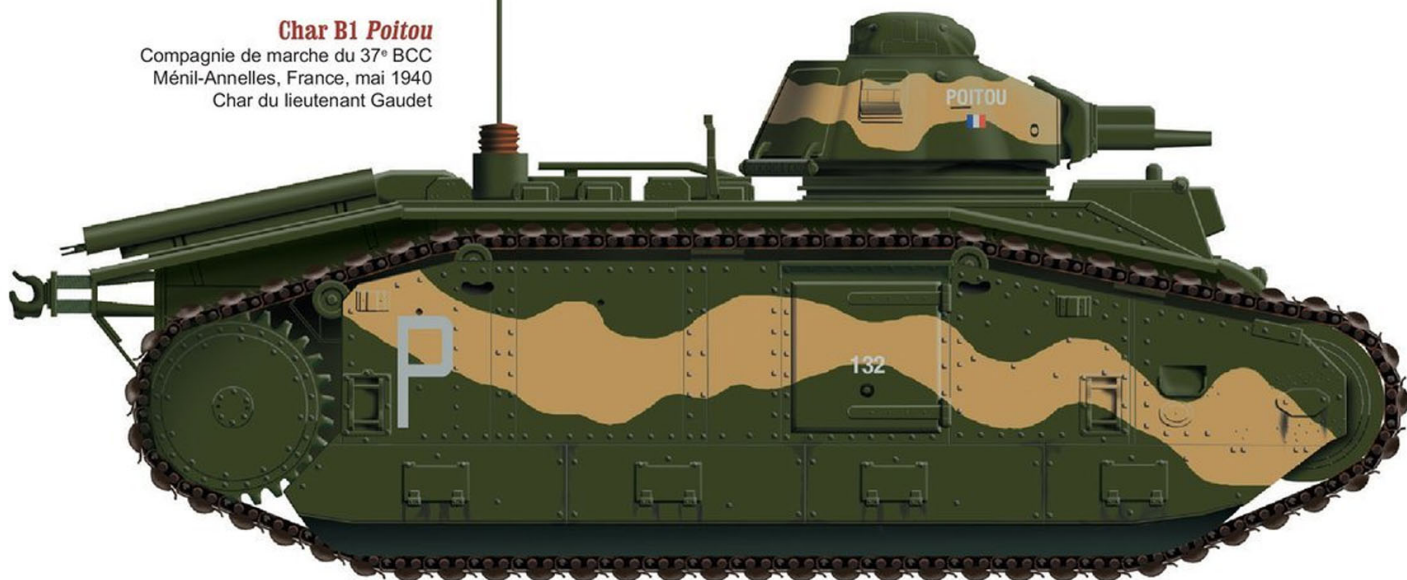
Le 22 mai au matin, la position des chars est la suivante :

- à Rethel : le *Villers-Bretonneux*, le *Flamberge*, l'*Amiens*, le *Lunéville*, le *Téméraire* et le *Cantal* ;
- à Sault-lès-Rethel : le *France*, incendié ;
- à Thugny-Trugny : le *Jura* ;

[3] Chars 252 *Flamberge*, 127 *Jura*, 245 *Lunéville*, 246 *Téméraire*, 104 *Verdun*, 402 *Villers-Bretonneux*.

### Char B1 Poitou

Compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC  
Ménil-Annelles, France, mai 1940  
Char du lieutenant Gaudet



- à Ménil-Annelles : l'*Alsace*, le *Mulhouse*, le *Poitou* et le *Verdun* ;
- à La Neuville : le *Rhin*, qui arrive du fort de Vitry-lès-Reims et qui est envoyé par Gaudet vers Thugny-Trugny pour relever le *Jura* ;
- le *Trombe*, du 8<sup>e</sup> BCC, s'ajoutera aux effectifs et rejoindra Ménil-Annelles dans la matinée.

Cette première journée d'existence de la compagnie du lieutenant Gaudet va être marquée par deux événements dramatiques.

Tout d'abord, un rapport écrit du lieutenant Hamelin, datant du 20 mai à 17h30, indique que le *France* serait en feu à Sault-lès-Rethel, où il était embossé en surveillance. Le 22 mai, à 5 heures, l'incendie est confirmé. Il s'agit *a priori* d'un attentat à la grenade incendiaire perpétré par un civil. Une enquête est menée par le commandant Bailly, du 1/152<sup>e</sup> RI (régiment d'infanterie), mais elle se révèle peu conclusive. La maison devant laquelle se trouvait le *France* est occupée par des gens



▲ et ▼ Deux autres photographies du B1bis n° 201 *France*. Appartenant à la compagnie d'échelon du 15<sup>e</sup> BCC, il est en révision début mai au PEB 101 de Mourmelon. Dirigé sur Rethel pour soutenir la 14<sup>e</sup> DI, il est affecté à la compagnie Gaudet. Le 20 mai 1940, victime d'un attentat à la grenade incendiaire perpétré par un civil, il est détruit à Sault-lès-Rethel. Le caporal-chef Gautheron, aide-pilote, meurt brûlé vif. Coll. J.-R. Gorce



◀ Dernière vue du *France*, victime d'une attaque à l'engin incendiaire perpétrée par un civil et qui a coûté la vie au caporal-chef Gautheron. L'enquête, menée par le commandant Bailly, du 1/152<sup>e</sup> RI, ne permettra pas d'identifier le coupable. AMC#E021681

[4] Rapport du chef de bataillon Bailly au sujet de l'arrestation de deux civils suspects, 21 mai 1940, SHAT 34N435.

[5] *A priori*, selon les autres sources disponibles, il s'agirait plutôt d'un 10,5cm tirant des obus de rupture.

▲ Le B1bis n° 217 *Cantal* est gravement avarié à Rethel le 22 mai. Le caporal-chef Olierou, pilote, est tué. Évacué au PEB 101 le 5 juin, le char sera réparé et reprendra le combat avec le 28<sup>e</sup> BCCr à Argent-sur-Sauldre le 17 juin 1940. DR



assez âgés : les époux Perrier. Il se trouve que l'une des filles du couple est mariée à un Italien, maçon de son état, répondant au nom de Cere. Ce dernier a été vu à Sault-lès-Rethel le 19 mai. C'est le seul fait qui peut être établi de manière incontestable. Bailly conclut son rapport de la façon suivante : « les deux époux ne peuvent pas être accusés d'avoir opéré eux-mêmes dans l'incendie du char, mais il se pourrait qu'ils aient donné l'hospitalité et hébergé l'auteur de l'attentat, qui pourrait très bien être [leur] gendre. » [4] Rien de bien probant, mais, quoi qu'il en soit, le *France* est détruit et l'incendie a fait une victime : l'aide-pilote, le caporal Gautheron, est mort brûlé vif dans le char ;

il est enterré sur place par les fantassins. Le chef de char, l'adjudant-chef Cocheril, blessé, a pu être évacué. Le pilote, le caporal-chef Borne, ainsi que le radio, le caporal Giesser, sont indemnes.

Ce même 22 mai, à 6h30, une autre tragédie se joue, engendrée par l'utilisation anormale qui est faite des chars depuis quelques jours. En appui de l'infanterie, les B sont souvent immobiles durant de longues heures, et l'ennemi va en profiter. Le *Cantal* et l'*Amiens*, mis à la disposition d'un sous-quartier du 152<sup>e</sup> RI, sont en place à Rethel, sur la route d'entrée, à une cinquantaine de mètres du pont sur le canal. Une relève partielle a eu lieu la veille, et sur le *Cantal*, le sous-lieutenant

Le Caignec, du 28<sup>e</sup> BCC, a remplacé avec des hommes frais le sous-lieutenant Adde du 37<sup>e</sup> qui a laissé un témoignage sur son action [voir encadré]. Les équipages surveillent au périscopie l'autre rive, où les Allemands peuvent se dissimuler dans les débris fumants des habitations détruites. Soudain, c'est le drame. Gaudet raconte : « un grondement terrible, suivi de tout près d'un insupportable miaulement, a rompu le silence. Les fantassins bondissent sur leurs fusils, mais la cadence s'accélère, les explosions coïncident avec le coup de départ. En face, une grosse fumée blanche apparaît devant les volets verts d'une maison ; des éclairs continuent à s'allumer, suivis de chocs sourds sur le blindage. La chenille de l'*Amiens* se déroule sur le sol. Le *Cantal* est percé à mort ; un obus arrache la porte latérale, un autre pénètre sous le 75, un troisième perce le capot de conduite et écrase la tête d'Ollieron. Le pilote Gigelman, dans l'*Amiens*, bondit dans la tourelle. Rageusement, il charge le 47 et tire comme un forcené dans la fumée blanche. Les volets verts arrachés laissent apparaître la pièce de 88 [5] que les Allemands ont introduite la nuit dans la maison. Mais les survivants et l'infanterie voisine ne peuvent rien faire. Impossible de traverser le canal ; avec le pont sauté, il est infranchissable. Les adversaires, cachés dans les ruines, se trouvent immobiles, presque nez à nez. » Les tirs acharnés du 47 mm de Gigelman finissent par avoir raison de la pièce d'artillerie allemande qui a tiré une vingtaine d'obus, sept d'entre eux ont touché leur cible.



▼ Le B1bis n° 232 *Amiens*. Livré au 510<sup>e</sup> RCC à Nancy, il est affecté à la 1<sup>re</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> BCC en septembre 1939, puis à la 1<sup>re</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> BCC le 18 avril 1940. Il rejoint ensuite la compagnie Gaudet à Rethel. Il est gravement endommagé le 22 mai 1940 par des tirs de 10,5 cm. Remis en état, il gagne le PEB 101 à Viviers le 28 mai 1940. Le char est abandonné sur sa remorque sur les bords de la Loire à Gien. Coll. J.-R. Gorce

Les deux chars français sont immobilisés : l'*Amiens* a une chenille coupée et le réservoir du Naeder percé ; le *Cantal* est perforé sur sa face avant et a également une chenille coupée, son pilote, le caporal-chef Ollieron, est mort, tandis que l'aide-pilote, le chasseur Morgeras, est blessé [6].

Vers 11 heures, Gaudet, échaudé par les mésaventures de la matinée, incite le commandant de la 14<sup>e</sup> DI (division d'infanterie) à interdire ce type d'emploi des chars, exposés immobiles et sans protection aux tirs ennemis. Il obtient immédiatement satisfaction. Les blindés vont être placés un peu plus en arrière afin d'être utilisés pour d'éventuelles contre-attaques. Les quelques engins qui restent au contact « constituent une réserve mobile de quartier et ne doivent plus être embossés à poste fixe que s'il est impossible de faire autrement ». [7]

À la suite de cette décision, dans la nuit du 22 au 23 mai, un redéploiement des chars est opéré. Ne demeurent à Rethel que les B1bis avariés : l'*Amiens*, le *Cantal* et le *France*, ainsi que le *Téméraire*, qui est victime d'une fuite au niveau du Naeder ; le *Mulhouse* est laissé à Thugny-Trugny, à la disposition du 31<sup>e</sup> BCP (bataillon de chasseurs à pied / commandant Charrier), tandis que le *Rhin* reste à Seuil, en soutien du 21<sup>e</sup> BCP (capitaine Letan) ; le *Jura* demeure à Biermes ; les autres engins sont amenés à l'arrière, dans la zone de La Neuville, pour y subir quelques réparations indispensables.

Le 23 mai, l'organisation sur le terrain se poursuit. Tous les chars du XXIII<sup>e</sup> corps d'armée passent sous l'autorité du commandant Prévot, qui commande le 23<sup>e</sup> BCC de Renault R35. La compagnie Gaudet est donc maintenant sous ses ordres. Deux centres avancés de ravitaillement sont créés : l'un à Perthes, l'autre à Ménil ; ils sont confiés au sous-lieutenant Veiler. Simultanément, un élément d'échelon est détaché du 37<sup>e</sup> BCC, sur ordre de

la 1<sup>re</sup> division cuirassée, pour le soutien de la compagnie de marche ; il s'installe à la ferme Vauroisy, à un kilomètre au sud de Pont-Faverger, sous le commandement du lieutenant Boulin.

Ce même jour, les équipages des trois B1bis ayant pris part aux premiers engagements arrivent à La Neuville, après avoir été relevés. De Lattre accueille lui-même chaleureusement le sous-lieutenant Robert. Au déjeuner, il invite le jeune officier, ainsi que Gaudet, à sa table. À la fin du repas, il lève sa coupe en l'honneur des chars et déclare : « Robert, vous êtes le diamant de la couronne que la 14<sup>e</sup> division s'est tressée à Rethel ; diamant parce que le plus pur, diamant parce que le plus dur ! » Puis il lui donne l'accolade. On ne pourra pas prétendre que le « roi Jean » ne sait pas exprimer sa reconnaissance !



▲ Le B1 n° 127 *Jura*. Affecté à la 6<sup>e</sup> compagnie du 511<sup>e</sup> RCC en 1936, puis au PEB 101 le 6 mai 1940, il rejoint la compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC le 16 mai 1940. Peu engagé à Rethel, il participera à toute la fin de la campagne de France. DR

[6] Liste nominative des officiers, sous-officiers et hommes de troupe du 509<sup>e</sup> RCC morts au champ d'honneur en 1939-1940, 37<sup>e</sup> BCC, SHAT.

[7] Ordre n° 56/3 de la 14<sup>e</sup> DI/État-major/3<sup>e</sup> Bureau, 22 mai 1940.



## LA RÉCUPÉRATION DU CANTAL

Depuis deux jours, le secteur est relativement calme. Tous les rapports des chefs de char montrent la persistance d'un besoin d'entretien. En fin de matinée, le *Mulhouse* est relevé et dirigé vers l'atelier. Le *Poitou*, mené par le sous-lieutenant Bruthiaux, le remplace pour la défense de Thugny-Trugny.

Le 24 mai, une attaque allemande paraît, semble-t-il, imminente vers Attigny. De Lattre ordonne d'envoyer deux chars lourds se mettre à la disposition du colonel Laurent, du 35<sup>e</sup> RI, qui tient le secteur. Gaudet renâcle et refuse d'engager de nouveau ses B1 individuellement, mêlés à l'infanterie. Il propose de dépêcher à Saulce-Champenoise une section constituée, capable, sur demande de l'infanterie, de lancer des contre-attaques aux endroits où cela s'avérerait nécessaire. Cette solution est acceptée, et le sous-lieutenant de Laromignière est désigné pour prendre le commandement de cette nouvelle unité, constituée des chars *Trombe*, *Mulhouse* et *Verdun*. Le soir même, les deux premiers engins gagnent Saulce, tandis que le *Verdun*, tombé en panne au dernier moment, regagne l'atelier ; il sera remplacé, le lendemain, par le *Flamberge*, sorti de maintenance à la compagnie d'échelon du 23<sup>e</sup> BCC.



▲ Le B1 n° 132 *Poitou*, char du lieutenant Gaudet, commandant de la compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC. Cette photo montre l'appareil au défilé du 14 juillet 1937, alors qu'il appartenait à la 5<sup>e</sup> compagnie du 511<sup>e</sup> RCC. Du 16 mai au 17 juin 1940, il sera le char de commandement de la compagnie Gaudet pendant toute la campagne. Il sera incendié le 21 juin, en panne de moteur, à la sortie d'Azay-le-Perron. DR

## TÉMOIGNAGE DU SOUS-LIEUTENANT JEAN ADDE DU 37<sup>e</sup> BCC

Commandant du B1bis *Isère* à la 2<sup>e</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> BCC, le sous-lieutenant Adde a été contraint de saborder son char endommagé et victime d'une rupture de chenille après la contre-attaque menée par son unité dans l'après-midi du 15 mai sur les hauteurs de Flavion. Le récit de Jean Adde commence à ce moment :

« Après la destruction de mon char *Isère*, le 15 mai au soir, la compagnie entièrement détruite, les survivants valides se répartissent dans les chars des deux autres compagnies. Je me suis embarqué dans un char de la 1<sup>re</sup>. Celle-ci fit mouvement ; après une demi-heure de route, on nous débarqua car les chars étaient trop encombrés.

On nous conseilla de marcher dans la direction du soleil couchant (ouest) pour échapper à l'ennui. Je n'avais plus que mon revolver pour toute arme. Je marchais longtemps, le plus vite possible, terriblement fatigué par cette journée épouvantable.

Près d'un ruisseau (ceci pour l'anecdote) je m'agenouillais pour prendre de l'eau dans mon casque. J'eus aussi le bonheur de trouver sur mes pas un panier d'œufs (les habitants avaient fui précipitamment). Ça me remit un peu d'aplomb.

Je retrouvais bientôt une chenillette et une camionnette de mon bataillon, j'en pris le commandement. Sans me rendre compte, je suis passé devant les avant-gardes allemandes (ou au travers ?) et me retrouvais à Avesnes, où je dormis dans une caserne ouverte à tous vents. Je reconnus quelques hommes appartenant au 28<sup>e</sup> BCC qui était le bataillon frère du nôtre. Aucune autorité dans la ville. « Le foutoir » complet. Je pris sur

moi de reprendre la route. L'aviation adverse canardait sans arrêt. Il faut bien le dire, c'était la débâcle.

Je continuais ma route et arrivais à Saint-Quentin. Je me rendais à la Place. Il existait encore de l'ordre. À la place, je me trouvais en présence du commandant Cardin qui en était le patron.

Je le connaissais pour l'avoir eu comme professeur à l'école des chars à Versailles. Il me remit un ordre de mission pour me rendre à Esternay (Est, Sud-Est de Paris) où l'on regroupait les éléments épars de la 1<sup>re</sup> DCR. J'arrivais au Launat près d'Esternay avec mon petit détachement. Le 17 mai, seul et premier officier arrivé au Launat, je suis désigné pour être dirigé sur Mourmelon où se trouveraient trois chars B1bis en révision. Au camp de Mourmelon, je prends le commandement d'un char, le *Cantal*. Deux autres chars sont également prêts.

Le 19 mai au matin, nous partons pour le Mesnil-Annelle (Sud-Est) de Rethel, avec recommandations d'éviter les routes survolées sans arrêt par l'aviation adverse. Je pestais contre nos aviateurs (les pauvres). Par champs et boqueteaux, à l'aide de la carte au 1/50000<sup>e</sup>, je parvins à destination seul, les deux autres chars sont tombés en panne. Le soir, dans une grange, pendant que je fais exécuter les graissages nécessaires, nous avons la visite du général Touchon, commandant la VI<sup>e</sup> armée (il me paraît infiniment triste). Je pars à la nuit tombée pour gagner Rethel. Rethel était tenu par la 14<sup>e</sup> division d'infanterie du général de Lattre de Tassigny, lequel avait contre-attaqué aidé par des chars B commandés par le lieutenant Robert.

Arrivé à la cote 166, cote Sud qui domine la vallée de l'Aisne, le spectacle est dantesque. Des incendies dans toute la ville, des lueurs de départ des artilleries amie et ennemie, des fusées. Instinctivement, le pilote a levé le pied. Mais il faut plonger dans ce chaos. Doucement, à voix basse, je lui donne l'ordre d'avancer. Dans Rethel, je m'arrête dans la rue qui mène au point franchissant le canal latéral à l'Aisne derrière quelques chars immobiles. Les obus pleuvent. Au cours d'une accalmie, je me présente au lieutenant Robert.

Dès le lendemain matin, je prends position sur le chemin de halage du canal en appui d'une compagnie d'infanterie. Je resterai sur cette position pendant trois jours, l'avant du char quasiment au dessus de l'eau du canal. N'étant rattaché à aucun corps, nous ne touchions aucun ravitaillement ; aussi nous cherchions de la nourriture dans les magasins éventrés. Les habitants étaient partis précipitamment et tout risquait d'être détruit par le feu de l'artillerie. C'est ainsi que nous avons découvert dans une maison abandonnée, un poulet tout préparé dans le four d'une cuisinière. Il fut le bienvenu.

Ainsi que mon équipage je fus relevé le 21 mai dans la soirée. Étrangeté du sort, le char devait être touché le lendemain matin par un obus de 105 tiré quasiment à bout portant : un mort et un blessé.

J'ignorais que certains de nos camarades du 37<sup>e</sup> BCC étaient rendus à pied d'œuvre. En arrivant à la Neuville, PC de la 14<sup>e</sup> division d'infanterie, je les retrouvais. Ils savaient que je les avais précédés et me croyaient mort, brûlé vif, dans l'incendie d'un char. ■





Dans la soirée, des équipages de relève du 37<sup>e</sup> BCC arrivent à La Neuville. Ils se substituent aux hommes des 8<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> BCC, qui regagnent Esternay pour ensuite être dirigés vers leurs unités d'origine. La compagnie Gaudet n'est plus constituée, à ce moment, que d'éléments du 37<sup>e</sup> ; elle deviendra administrativement, le 26 mai, sur ordre du général Keller, la 3<sup>e</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> BCC.

Le 25 mai est une journée calme ; aucune activité ennemie n'est à signaler sur le front de la 14<sup>e</sup> DI. Le général Velvert vient lui-même à Reithel pour se rendre compte de la situation de la compagnie. Il peut discuter avec quelques équipages et repart avec le sentiment que le moral est excellent.

Gaudet décide de profiter de cette relative accalmie pour entreprendre les travaux de

dépannage sur l'*Amiens*. Le lieutenant Bounaix prend en charge l'engin avec le sergent Tixier et le chasseur Ratier. Le surlendemain, l'affaire est menée à bien : le char peut se déplacer par ses propres moyens ; il regagne dans un premier temps l'élément d'échelon à la ferme Vauroisy. Le 30 mai, il partira pour Le Vivier, dans la région d'Esternay, où est installé le PEB 101 ; « une étape de 105 kilomètres effectuée par un char percé de trois obus de 105, dont un ayant la pointe légèrement engagée dans la boîte de mécanisme ! »

Le 27 mai, la zone demeure très peu active. Le sous-lieutenant de Dufourcq exécute avec le *Villers-Bretonneux* un tir sur un clocheton et une maison de la rive Nord, suspectés d'abriter des observateurs adverses. Cette action déclenche une violente réplique de l'artillerie

allemande. La remise en état des chars se poursuit. Le Naeder du *Téméraire* est en cours de réparation dans un garage, tandis qu'une chenille est récupérée sur le *France* pour permettre de débiter le dépannage du *Cantal*. Ce même jour, on apprend qu'une nouvelle division d'infanterie va être mise en ligne, probablement à la gauche de la 14<sup>e</sup> ; en ce qui concerne les chars, l'ordre préparatoire à cette manœuvre spécifie que les B1 de la compagnie Gaudet devraient être remplacés par des D2. Le 28 mai, les chars sont répartis de la façon suivante :

- À Saulces-Champenoises se trouvent le *Trombe*, le *Flamberge* et le *Mulhouse* ;
- À Thugny-Trugny, le *Poitou* ;
- À Seuil, le *Rhin* ;
- À Acy, 2 kilomètres au sud de Reithel,



▲ et ◀ Le B1bis n° 252 Flamberge. Appartenant à l'origine à la 1<sup>re</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> BCC, il est affecté à la 2<sup>e</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> BCC le 18 avril 1940, puis à la compagnie Gaudet le 18 mai. Rescapé des combats de Reithel, il sera sabordé le 17 juin 1940 dans la commune de Roche (Loir-et-Cher) suite à une panne moteur. Coll. J.-R. Gorce

[8] Composée essentiellement des 33<sup>e</sup>, 73<sup>e</sup>, 127<sup>e</sup> RI, du 11<sup>e</sup> GRDI et du 34<sup>e</sup> RAD.

[9] Dans son article, Gaudet a écrit « Bourlier », mais il s'agit en réalité du lieutenant Boulin, qui commande l'élément d'échelon de la ferme Vauroisy. Nous avons rectifié ici cette erreur.



▲ Le B1 n° 112 *Mulhouse*, appartenant à la 5<sup>e</sup> compagnie du 511<sup>e</sup> RCC en 1936, au PEB 101 puis à la compagnie Gaudet à partir du 16 mai 1940. Le char sera abandonné en panne près d'Orléans le 15 juin. DR



l'*Alsace* et le *Verdun*. Ces deux engins, menés respectivement par le sous-lieutenant Didot et le sous-lieutenant Bourlier, relèveront le *Téméraire* et le *Villers-Bretonneux* en défense des débouchés Sud de Rethel, la nuit suivante, vers 2 heures du matin.

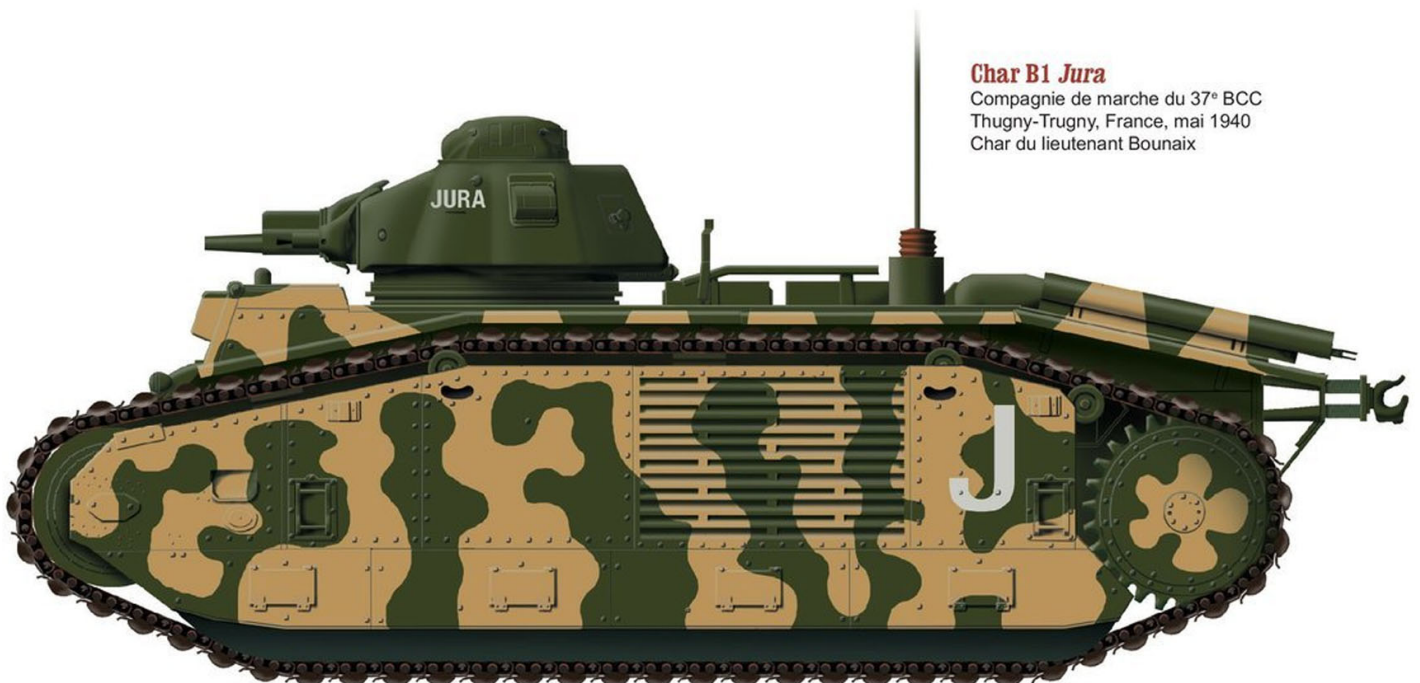
Le 29 mai, des renforts arrivent sous la forme de la 2<sup>e</sup> DI [8] du général Klopfenstein, qui est introduite en ligne à la gauche de la 14<sup>e</sup> DI. Retirée à partir du 25 mai du front de Lorraine où elle occupait un secteur au nord-est de Thionville, la division Klopfenstein a été acheminée par voie ferrée et regroupée dans la région de Vouzy, à l'ouest de Châlons-sur-Marne. Le 28 mai, elle débute son mouvement vers le nord pour rejoindre le secteur de Rethel. Le 30, sa mise en place est effective. Les liaisons sont assurées à gauche avec la 10<sup>e</sup> DI sur une ligne Condé-les-Herpy – Pargny – Saint-Loup – Warmeriville ; à droite, la limite avec la 14<sup>e</sup> DI passe par Biermes – Perthes – Juniville – La Neuville. Le général Klopfenstein s'installe

avec son PC à Vaudétré, 3 kilomètres au sud-est de Warmeriville. La défense de Rethel est donc désormais assurée par la 2<sup>e</sup> DI, et plus particulièrement par le 127<sup>e</sup> RI.

Cette relève de l'infanterie à Rethel a eu pour conséquence de faire ajourner de vingt-quatre heures le dépannage du *Cantal*. Les travaux peuvent finalement débuter dans la soirée du 29. Le lieutenant Gaudet lui-même va y prendre part avec deux officiers et trois sous-officiers. L'*Alsace* assurera la protection. Gaudet raconte : « Je descends à Sault-lès-Rethel avec Bounaix et Boulin [9] pour dépanner le *Cantal*. Le char est à 100 mètres du pont détruit sur le canal. Il faut opérer sans bruit, l'ennemi est sur l'autre rive. Mais cette nuit, l'infanterie doit faire sauter le pont du chemin de fer à 300 mètres avec 3 tonnes d'explosifs. Il faut attendre l'explosion pour dégager le char. Onze heures du soir, nous sommes sur place. Nos dépanneurs, Vigny, Girard, Naissant, se mettent au travail en réparant d'abord la chenille rompue.

### Char B1 Jura

Compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC  
Thugny-Trugny, France, mai 1940  
Char du lieutenant Bounaix





L'attente se prolonge ; couchés sur le dos, dans un fossé qui borde la route, nous regardons le ciel étoilé, perdus dans nos pensées. Quelques rafales de mitrailleuses coupent de temps à autre le silence de la nuit printanière. Une odeur tenace, pestilentielle flotte autour de nous, balayée parfois par une brise légère que nous aspirons à pleins poumons. Soudain, nous sursautons, une énorme explosion retentit, suivie de crépitements autour de nous, puis de mille retombées. Le pont est détruit. Vite, nos dépanneurs montent dans le *Cantal*. L'odeur est insupportable, les restes du pilote sont là, putréfiés. Le sergent Vigny prend le volant, il est obligé de mettre son masque. Une fois de plus, la guerre nous fait dépasser les limites de l'horreur. Le jour pointe, nous regagnons La Neuville au petit matin. » Le *Cantal* est abandonné provisoirement devant le barrage antichar (un camion allemand rempli de pneus) à 500 mètres du pont principal. Dans la matinée, le caporal-chef Coussieu, aidé par un infirmier, va entreprendre la pénible tâche de le désinfecter. De nouveau retardé par des mouvements de l'infanterie, le dépannage va reprendre dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juin. Vers 21 heures, Gaudet, toujours accompagné de Boulin, repart pour Rethel. Au passage, il réquisitionne l'*Alsace*, du sous-lieutenant Didot, en position à la briqueterie de Sault-lès-Rethel ; c'est lui qui va assurer le tractage du *Cantal*. « L'appareil en panne, adossé au camion de pneus formant antichar, est d'abord dégagé d'une cinquantaine de mètres en direction du pont. Le char tracteur lui donne une meilleure orientation et réussit à lui faire franchir le chenal entre le barrage et le bas-côté : le carrefour est ainsi atteint. L'*Alsace* prend alors le *Cantal* par l'avant et le tracte sur la route de Sault-Perthes. L'opération bruyante, qui a jeté un émoi considérable dans les rangs de la nouvelle infanterie (127<sup>e</sup>), réussit parfaitement. Le *Cantal*, où on respire un air meilleur depuis la désinfection, est piloté par le sergent Vigny. Char tracteur et appareil tracté gravissent lentement la cote 145. Une brusque émotion : quelques fusées éclairantes boches nous jettent au fossé. La troisième phase de ce dépannage sera la remise en état du *Cantal*, stationné à 2 kilomètres de Perthes. Une équipe du lieutenant Boulin se chargera de cette opération dès l'aube. » Le 5 juin, les réparations seront achevées et, à son tour, le *Cantal*, pris en charge par le sous-lieutenant Texier, rejoindra le PEB 101.

## DÉPART DES B1 ALORS QUE LES ALLEMANDS FRANCHISSENT L' AISNE !

Durant cette période, l'activité reste faible sur le front du XXIII<sup>e</sup> corps d'armée ; seuls de sporadiques échanges d'artillerie gardent les troupes en éveil. À la compagnie Gaudet, mis à part les dépannages que nous venons de décrire, la vie des équipages est seulement ponctuée par quelques relèves. Le 31 mai, l'*Alsace* et le *Verdun*, toujours chargés de la défense des débouchés Sud de Rethel, passent à la disposition de la 2<sup>e</sup> DI. Le 5 juin, le *Lunéville*, sous le



commandement du lieutenant Bounaix, remplace le *Rhin* du sous-lieutenant Quenot à Seuil. Le 6, le *Villers-Bretonneux* (sous-lieutenant de Dufourcq) et le *Téméraire* (sous-lieutenant Besnier) reviennent à Acy, où ils se substituent à l'*Alsace* et au *Verdun*. Le même jour, le XXIII<sup>e</sup> corps d'armée quitte la VI<sup>e</sup> armée pour passer sous les ordres de la IV<sup>e</sup> du général Requin. À partir du 7 juin, les choses s'accroissent. La bataille dans le Nord s'est terminée trois jours plus tôt par la prise de Dunkerque. À l'ouest de la « ligne Weygand », sur la Somme, l'ennemi est passé à l'offensive vers le sud dès le 5. De nombreux bruits de moteurs sont entendus au nord de Rethel et dans la zone de Château-Porcien. À n'en pas douter, l'attaque en force des Allemands sur l'Aisne est pour bientôt.

À Saulce-Champenoise, la section de Laromignière est mise en état d'alerte avec pour mission de rejeter toute tentative ennemie de franchissement à Attigny. Gaudet se rend auprès d'elle en voiture : « Rosan planque la 402 derrière l'église. J'aperçois de Laromignière ; il parle à des ambulanciers qui portent des blessés couchés sur des civières.

– Ça barde, mon lieutenant. Les Allemands essayent de franchir le canal... trois tentatives depuis ce matin !

Le *Trombe*, bien placé, a tapé dans le tas, les gars du 35<sup>e</sup> ont fait le reste... ça tient !

Je veux vérifier si l'attaque est générale ; la 402 est trop voyante. Le Tellier, motard de « Lars » (Laromignière), est là. Je saute dans son side-car, nous roulons pleins gaz vers





Thugny-Trugny. Bourlier est dans la tourelle du *Villers-Bretonneux*. Des chasseurs du 3<sup>e</sup> BCP courent dans tous les sens. Aucun doute, là aussi, l'ennemi attaque.

Au retour, de Camas me confirme que l'alerte est générale. Les Allemands tentent de franchir l'Aisne et le canal de l'Ailette devant la 14<sup>e</sup> division. »

Dans l'après-midi, le général Velvert prend la tête de la 1<sup>re</sup> division cuirassée reconstituée. C'est le général Guillot qui le remplace au commandement des chars de l'armée ; il convoque immédiatement Gaudet pour obtenir un compte-rendu de l'emploi des chars B devant Rethel. Mais la mission de la compagnie Gaudet à Rethel va bientôt se terminer. Vers 23 heures, son commandant reçoit un coup de téléphone qui l'avertit que son unité doit se préparer à faire mouvement dans les heures qui viennent... « des ordres ultérieurs en préciseront les conditions ». À 7 heures, le 8 juin, un ordre écrit parvient du corps d'armée ; il émane de la IV<sup>e</sup> armée et confirme que le départ est imminent.

Une fois de plus, comme trop souvent durant cette triste campagne de 1940, nous sommes en présence d'une décision insensée. On s'apprête à retirer à une grande unité, au moment où elle va devoir livrer un combat décisif, les moyens blindés dont elle dispose, qui lui sont intégrés depuis près de trois semaines, qu'elle sait parfaitement où, quand et comment employer dans les meilleures conditions. Cela pour les envoyer, de manière complètement utopique, tenter de colmater un front entier qui vient de s'effondrer sous le choc d'une attaque massive. La première phrase de l'ordre écrit précise que la décision a été prise au plus haut niveau par le général commandant en chef : Weygand lui-même. On peut éventuellement comprendre que ce dernier, du haut de son état-major, ne saisisse pas complètement l'importance qu'ont prise les B1 de Gaudet dans le dispositif défensif de la 14<sup>e</sup> DI. Mais que dire de la IV<sup>e</sup> armée, et surtout du XXIII<sup>e</sup> corps d'armée qui transmet, sans sourciller, sans faire aucune remarque cet ordre qu'il sait pourtant aberrant. Un homme pourrait réagir : de Lattre. Malheureusement, sa 14<sup>e</sup> DI ne fait pas partie des destinataires du message, et son chef est sur le terrain, ignorant qu'il va bientôt perdre ses chars lourds.

Gaudet est désespéré : « Je relis la note, reste sidéré... [...] Je regarde à nouveau l'ordre imbécile « Secret

Immédiat ». Il faut, hélas, l'exécuter. [...] Toute la matinée, j'envoie Rosan et mon motard prévenir les chars de notre départ. Ce retrait, au moment précis de l'offensive allemande, prend pour les fantassins et les chasseurs une allure de catastrophe. Hélas, tout le monde se résigne. »

La compagnie Gaudet poursuivra le combat avec la 4<sup>e</sup> division cuirassée, en intégrant le bataillon de marche 46/47 regroupant tous les chars lourds de la division, rescapés des durs combats d'Abbeville. Du 10 au 25 juin, elle effectuera la retraite vers le sud, livrant quelques combats pour couvrir le repli des grandes unités d'infanterie. Elle terminera sa route à Dournazac, petit village situé à une trentaine de kilomètres à l'est d'Angoulême. À ce moment, il ne restera à la compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC que deux chars : le *Trombe* et le *Rhin*.

Le 11 juillet 1940, la 4<sup>e</sup> division cuirassée sera dissoute. Le 15 juillet, les deux derniers engins de la compagnie lui seront retirés et dirigés vers le parc de Périgueux. À partir du 16 juillet, le bataillon 46/47 sera à son tour dissous, la 3<sup>e</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> BCC étant transformée en une « compagnie d'infanterie de char » ; les hommes de Gaudet vont être dispersés dans différentes affectations.

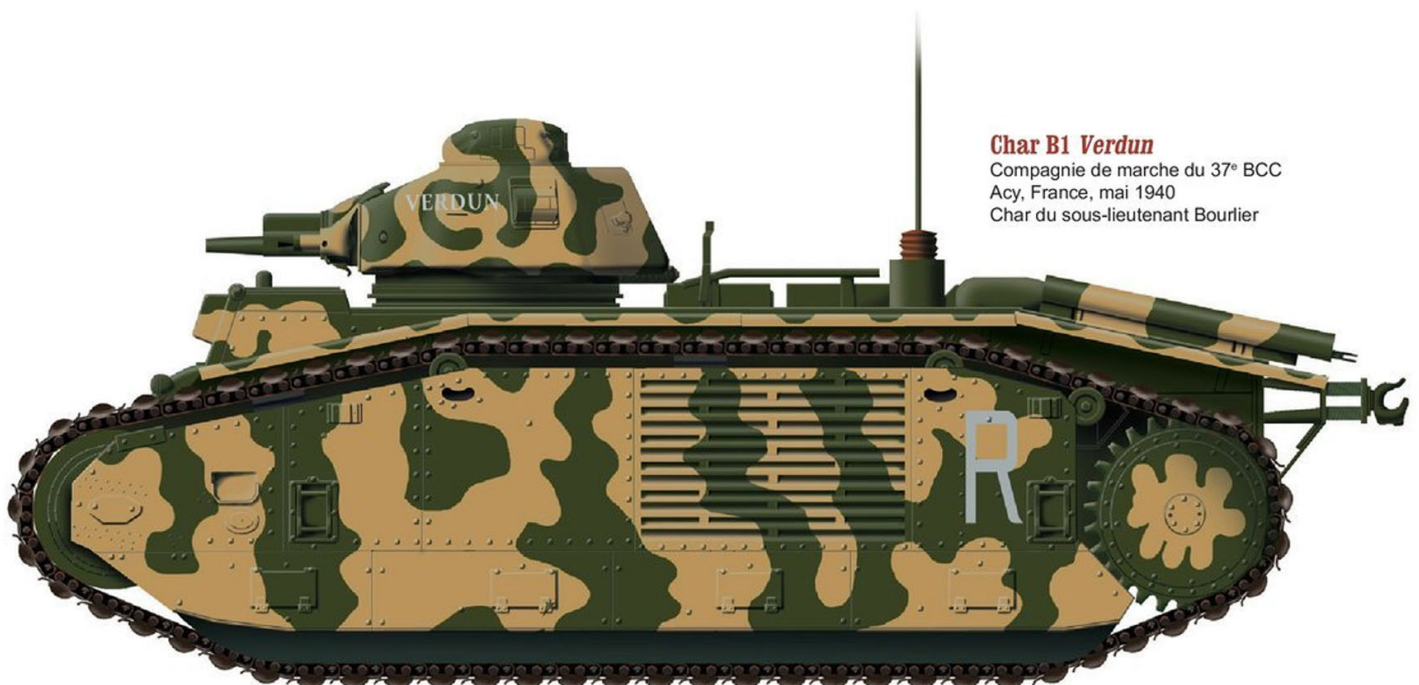
Laissons Bounaix conclure : « C'est la fin, la séparation... Est-il permis de prononcer le mot fin quand vivent toujours ceux qui, durant de longs jours, communièrent dans la même confiance, la même foi, le même enthousiasme ? Le foyer n'est pas éteint, il est divisé et, de lui, mille lumières sont sorties. En ce moment encore, quelque vigilante soit la haine du boche pour les chars, nous croyons à notre résurrection. Nous attendons l'appel qui nous fera secouer les écussons, képis, capotes, sous lesquels on nous cache. Nous attendons l'appel qui nous regroupera. Nous saurons apprendre aux jeunes les traditions de l'Arme pour que, le jour de la revanche venu, la Salamandre [emblème de l'Artillerie spéciale, autrement dit les premières unités de chars créées par le général Estienne en 1917] ayant traversé victorieusement l'ombre et l'oubli, plus cruels que le feu, surgisse fière et féroce à la face du boche ». ■

► B1 n° 122 *Alsace*. En 1936, il est versé à la 6<sup>e</sup> compagnie du 501<sup>e</sup> RCC, puis il est affecté, le 6 mai 1940, au PEB 101 avant de finir sa carrière au sein de la compagnie Gaudet, qu'il intègre le 16 mai. Archives Caractère

▲ Le B1bis n° 246 *Téméraire* de la compagnie d'échelon du 8<sup>e</sup> BCC. Du 15 au 20 mai, avec la section Robert, il est chargé de défendre le secteur Ouest de la tête de pont de Rethel. Affecté ensuite à la compagnie Gaudet, il se renverse le 10 juin près de Chanteloup. Il est abandonné sur place après avoir été désarmé. DR

## BIBLIOGRAPHIE

- Bounaix, *Journal de marche de la compagnie de marche du 37<sup>e</sup> bataillon*, archives de Cissey.
- Gaudet (E.), « Les éléphants blancs », in *L'almanach des combattants 1991*, CNSV. Cet article apporte de précieux renseignements sur la compagnie Gaudet, mais il reste assez approximatif quant à la datation des événements.



### Char B1 Verduin

Compagnie de marche du 37<sup>e</sup> BCC  
Acy, France, mai 1940  
Char du sous-lieutenant Bourlier